

Francine

GUIET

La TOILE souple, passive  
tendue sur le mur  
attend l'enduit qui va la raidir,  
l'offrir à la musique du geste.

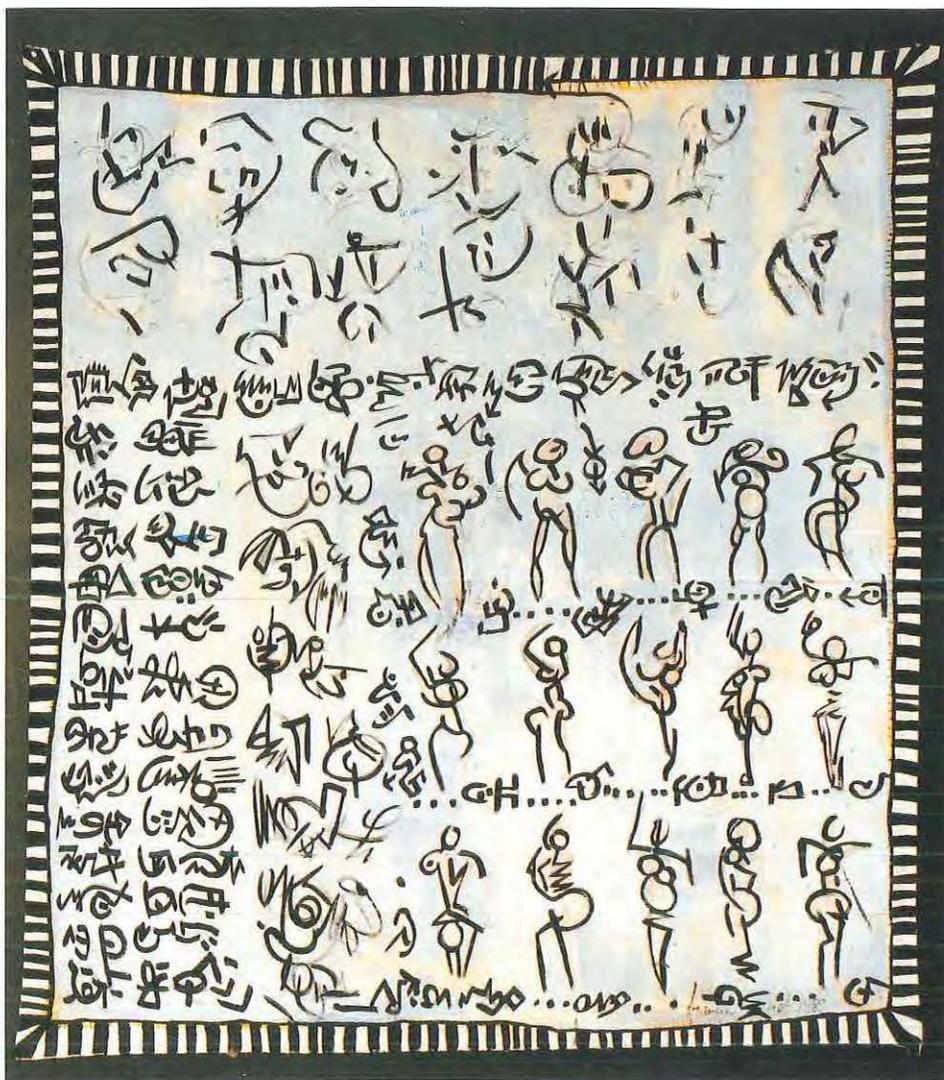
Je prépare les couleurs, souples, légères  
pour qu'elles se fondent dans la toile,  
qu'elles fassent corps avec elle.

J'attends l'accord, la vibration, la résonance  
tend mon corps,  
inspiration, souffle,  
palpitations  
presque une inquiétude,  
puis le silence, l'apaisement, l'assurance  
le bras se lève, précis  
le geste court, ardent, véhément  
signes, formes éclatent, s'épanouissent  
sur la toile consentante.

Expiration

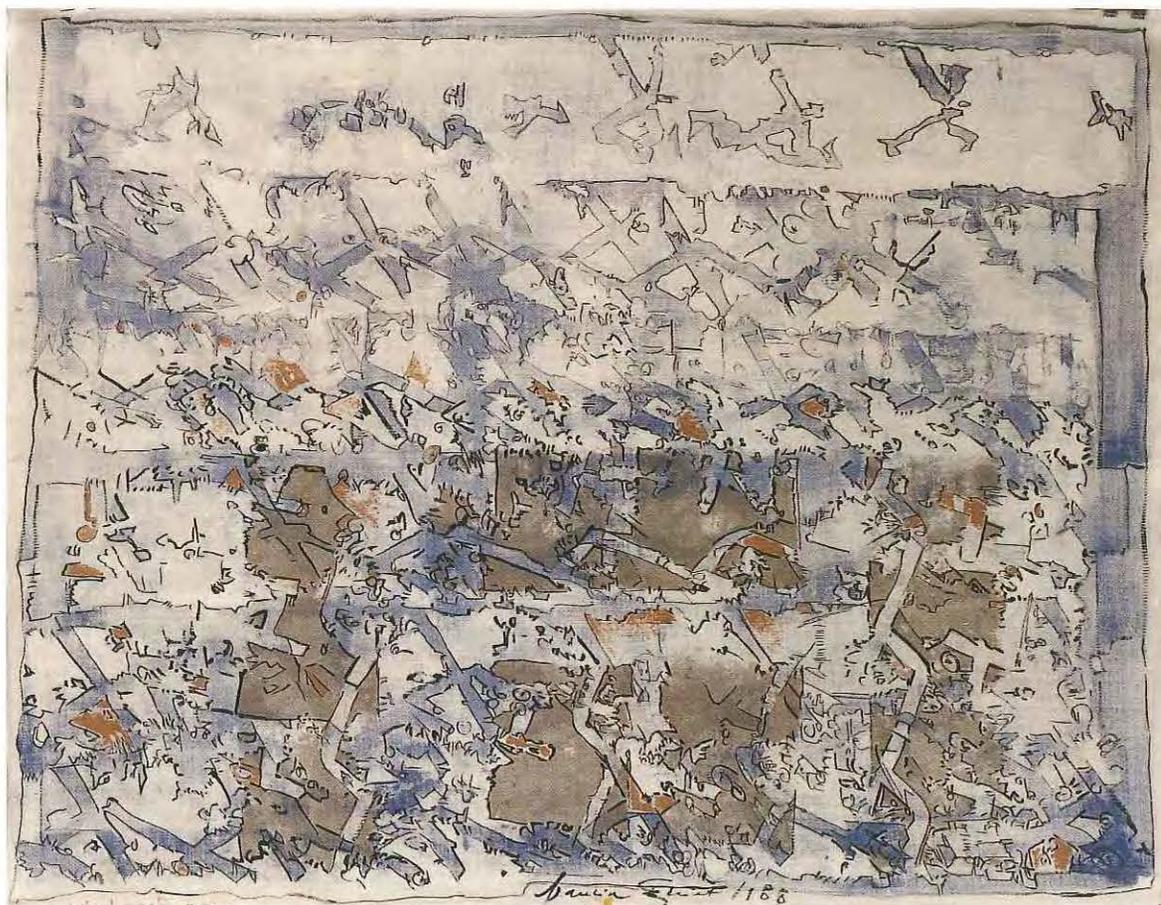
Volonté de tracer, non de dire,  
nécessité de rendre visible  
cette multitude  
vivant sur des territoires intérieurs  
inconnus...  
même de moi.

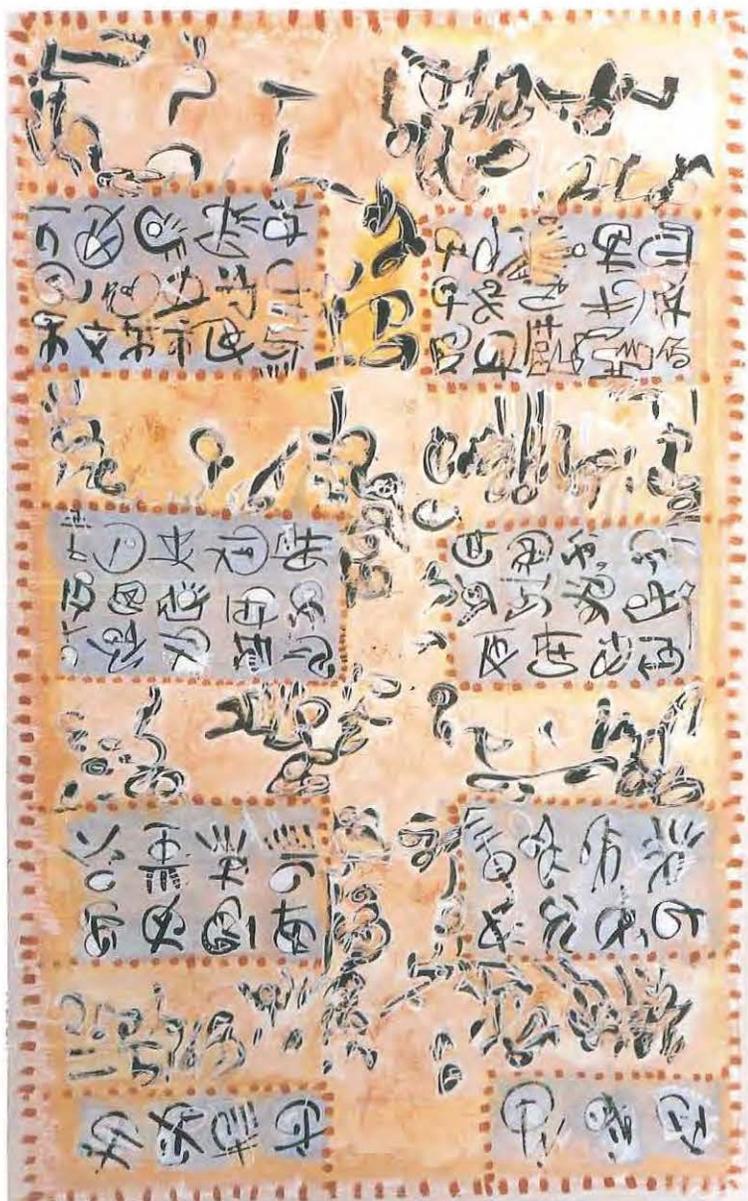
F. GUIET



*Espace dance*, toile libre 1988-89, 1,50 x 1,50 m.

*Signes et Rythmes*, automne 1988.





Vinyl sur toile, 1988, 0,75 x 1,50 m.

Voir un tableau de Francine Guiet, au détour d'un couloir, au hasard d'une exposition, c'est plonger dans un univers émotif comparable à celui d'une chorégraphie sauvage et sensuelle où tout ne serait que couleurs, mouvements et sons car les toiles de Francine sont également musiques tant elles sont bruissantes de vie...

Peintures, chorégraphies, feux follets de l'âme, rêves enfouis de l'être, signes magiques, acharnement de l'artiste voulant révéler l'avère de notre être, dominer les apparences pour laisser exploser son intériorité, montrer nerveusement qu'elle n'est pas le « visible » qu'on a d'elle mais qu'elle est une autre, que le creux de son être recèle des richesses qu'elle n'épuisera jamais elle-même et qu'elle essaime, voilà ce que m'apportent les œuvres de Francine Guiet ; mais je ne suis pas sûr qu'elles ne m'apportent rien d'autre, mais quoi ?

A ce niveau se situe l'art de Francine : je sais que son contact me révèle un autre monde, mais je ne sais lequel, et je suis heureux de ne pas le savoir.

Serge TURQUAND

Taire le verbe falsificateur, laisser errer la main et s'abandonner à la magie du rêve : ce que fait Francine en peinture, je me sens impuissant pour le dire en écriture tant il est difficile pour moi de parler de ce qu'elle donne.

Mais que puis-je dire de ses œuvres, de son œuvre, déjà, tant elles montrent de continuité dans la volonté manifeste de faire surgir des limbes incertains de notre univers émotif bafoué, conspué, sans cesse tyrannisé par la géhenne d'images oppressives, de faire naître ou renaître les fulgurances foudroyantes de notre émotivité ?

Les signes ont évolué : de concomitants qu'ils ont été, puis cabalistiques (il fallait des clés, voire des noms périphrastiques aux œuvres), ils se sont progressivement dégagés de leur gangue conceptuelle ou idéographique renvoyant obligatoirement à une certaine appréhension du senti et à la contingence d'autrui pour atteindre ce qu'est l'émotion, c'est-à-dire l'abstraction pure, cette émotion aussi bien castratrice d'actes que révélatrice de la prodigieuse force de vie dont nous sommes animés.

Car au gré des écheveaux sensuels de flammèches de couleurs, de lumières, de trajectoires si fortement ébauchées qu'elles génèrent le rêve, on sent la Vie sourdre au détour de chaque frappe, de chaque caresse de la brosse frémissante en quête de l'espace, de la dimension que la toile ne contient plus.

Espace mur, 1989, 1,50 x 1,50 m.

